

## FERMINA MARQUEZ

*(Suite)*

## XIII

Ils eurent une autre conversation, dont l'amour chrétien fit tous les frais. Puis, il lut la " Vie de Ste Rose de Lima." Jamais cette fille, qui se proposait de vivre d'après un pareil modèle, ne pourrait aimer un homme. Quelle désillusion ! Pourtant, quand il plaça, parmi ses livres, dans son pupitre, ce livre qu'elle avait dû si souvent feuilleter, il fut content d'avoir au moins d'elle, cette chose.

" Pauvre petite " se dit-il, comme une pensée nouvelle venait de briller en lui, " pauvre petite, si *elles* t'avaient entendue parler ainsi, comme elles se seraient moquées de toi ! " *Elles*, c'étaient les demoiselles de sa province, celles qui l'avaient tant fait souffrir, avec leurs railleries. Car la bêtise a ceci de terrible, qu'elle peut ressembler à la plus profonde sagesse. Lorsqu'elle parle, elle se trahit aussitôt ; mais où elle reste cachée, où elle ressemble à la sagesse, c'est lorsqu'elle se contente de rire. Ces jeunes filles étaient " très pieuses et très bien élevées " ; intellectuellement, elles étaient les produits de pensionnats très bien pensants ; et tout ce qui leur semblait extraordi-

naire, sans pourtant les effrayer, leur semblait du même coup ridicule. Elles avaient des chuchotements, des regards qui en disaient long, des sourires pincés, et le rire, l'épouvantable rire, léger, qui accueille toutes les grandes et nobles idées qu'ont les jeunes collégiens trop enthousiastes. Leur piété de demoiselles "comme-il-faut", fières des dots qu'elles auront, était tellement au-dessous de cette piété enflammée qui faisait rayonner le visage de la jeune Américaine ! Ah, comme il les méprisait, et comme il se prenait à aimer Fermina Marquez, à la seule pensée que sa grandeur d'âme pourrait être l'objet des railleries de ces "beaux partis" de province. Maintenant, il était certain qu'il était épris d'elle, — sans espoir, bien entendu ; mais aussi pour toujours, naturellement.

Il s'avouait sa défaite : il avait pensé se faire aimer et c'était lui qui était tombé amoureux. Ce qu'il redoutait le plus au monde était arrivé. Il s'étonnait surtout, que son travail n'en souffrît pas. Bien loin de se relâcher ou de se laisser distraire, il travaillait, en effet, plus que jamais. Il avait pris l'habitude de la supposer toujours présente à son côté. D'abord, ce n'avait été qu'un jeu de son imagination ; il eût rougi de révéler à quelqu'un cet enfantillage. Maintenant, c'était presque une hallucination. Le timbre de sa voix lui était devenu si familier qu'il croyait l'entendre, elle absente. N'était-ce pas le bruissement de sa robe ? N'était-ce pas le poids de son cher corps qui se posait sur le banc ? Son corps... il n'y voulait pas songer. C'eût été une profanation. Il vivait en sa présence comme nous vivons en présence de notre ange gardien.

Ainsi, quand il la retrouvait, chaque jour, dans le parc,

il lui semblait l'avoir quittée depuis quelques instants. Il aurait voulu lui dire : "C'est pour vous que je travaille ; pour vous, et en songeant à vous. Et, si je veux remporter tous les prix de ma classe, c'est pour avoir un peu de gloire à vous offrir ; c'est parce que celui que vous avez pris pour confident ne peut pas n'être pas le premier d'entre les hommes !"

## XIV

— Assurément, je crois ; mais non pas à votre manière. Ne vous l'ai-je pas déjà dit ?

Joanny pensa qu'il devait, à son tour, lui confier ses plus secrètes pensées. Depuis longtemps il souhaitait de les dire à quelqu'un. Il avait renoncé de bonne heure à découvrir son cœur à ses parents. Nos parents ne sont pas faits pour que nous leur découvriions nos cœurs. Nous ne sommes pour eux que des héritiers présomptifs. Ils n'exigent de nous que deux choses : d'abord, que nous profitions des sacrifices qu'ils font pour nous ; et ensuite, que nous nous laissions modeler à leur guise, c'est-à-dire que nous devenions bien vite des hommes, pour prendre la suite de leurs affaires ; des hommes raisonnables qui ne mangeront pas le bien si péniblement acquis. " Ah, chers parents ! nous deviendrons peut-être des hommes ; mais nous ne serons jamais raisonnables. " — On dit cela, jusqu'à vingt ans, parce qu'on se croit né pour de grandes choses.

Du reste, les parents de Joanny avaient trahi sa confiance. Ce qu'il leur avait raconté, à ses premiers retours du collège, — l'histoire de la classe abandonnée où l'on